



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

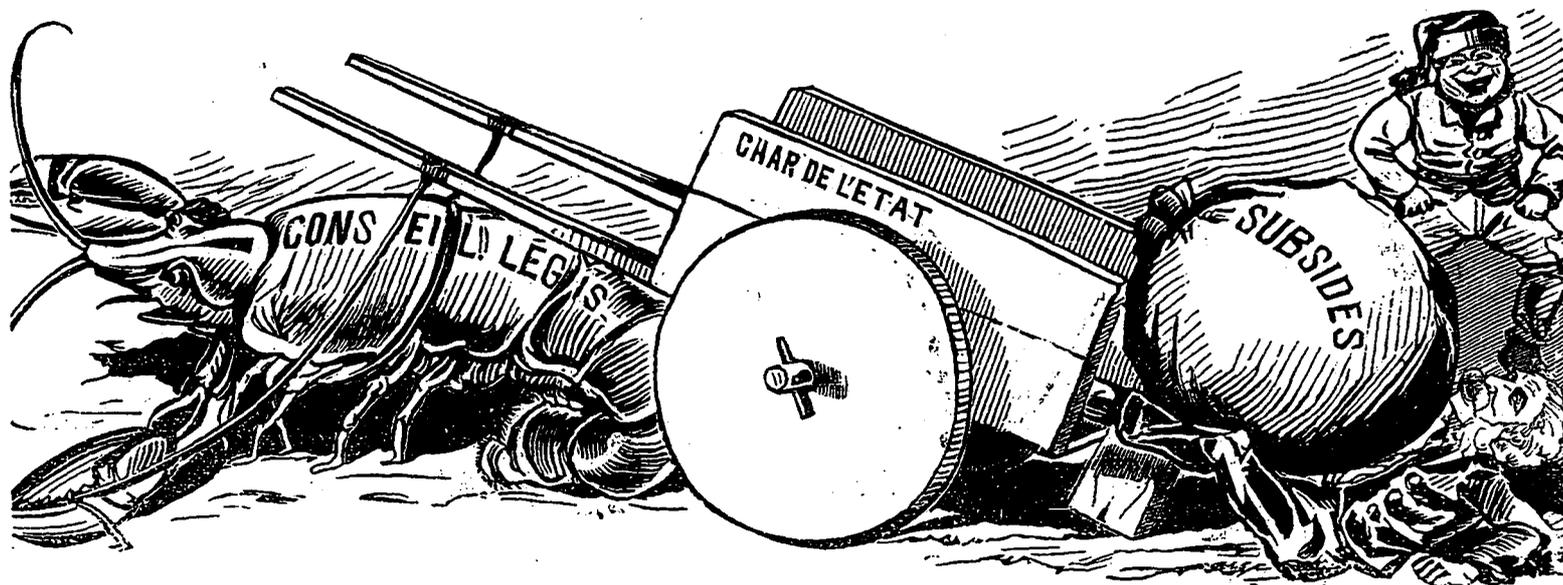
VOL I. No. 11.

MONTREAL, 31 OCTOBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.



UN ACCIDENT AU CHAR DE L'ETAT.

LADÉBAUCHE.—Quelle affaire avais-tu, mon cher Joly, à atteler cette vieille bête à ta charrette ? Tu devais savoir qu'elle marche toujours à reculons. Du reste elle est d'une couleur qui tire sur le bleu. Cette bête là n'est jamais rouge de son vivant. Lorsqu'elle rougit, ce n'est qu'après sa mort.

Feuilleton

LES BENELECTINS

DE

SAINT-NICOLAS-LE-VIEUX.

Le comte, qui voulait rester à la hauteur de ses hôtes, chercha dans son répertoire anaecronique, et n'y trouvant rien pour le moment que la chanson des brigands de Schiller, il se mit à entonner à tue-tête le fameux *stehlen, mordon, balgen*, auquel il lui sembla que les convives répondaient par des applaudissements universels. Bientôt tout parut tourner autour de lui ; il lui sembla que les moines jetaient bas leurs habits religieux et se transformaient peu à peu en bandits. Ces figures ascétiques changeaient de caractère et s'illuminaient d'une joie féroce.

Cependant on bavait toujours, et chaque fois que l'on bavait, c'é-

taient des vins nouveaux, des vins plus capiteux, des vins pris dans la cave du prince de Palermo, ou dans la cantine des dominicains d'Aci-Reale. On frappait sur la table avec des bouteilles vides pour en demander d'autres, et, en frappant on renversaient les lampes ; le feu alors se communiquait à la nappe et de la nappe à la table, et au lieu de l'éteindre, on y jetait les chaises, les bancs, les stales. En un instant, la table ne fut plus qu'un immense bûcher autour duquel les moines devenus bandits se mirent à danser comme des démons. Enfin au milieu de tout ce sabbat infernal, la voix du capitaine retentit, demandant : *Le monache ! le monache !*. Un hourrah général accueillit cette demande. Un instant après une porte s'ouvrit, et quatre religieuses parurent, traînées par cinq ou six bandits. Des hurlements de joie et de luxure les accueillirent. Le comte voyait tout cela comme dans un rêve il lui semblait qu'une force supérieure clouait son corps à sa place, tandis que son esprit était emporté ailleurs. En un instant, les vêtements des pauvres

filles furent en lambeaux ; les bandits se ruèrent sur elles ; le capitaine voulut faire entendre sa voix mais sa voix fut couverte par les clamours générales. Il sembla alors au comte que le capitaine prenait ses fameux *Kukenreiter*, qui ressemblaient si fort aux siens. Il crut entendre retentir deux coups de feu ; il ferma les yeux, tout ébloui par la flamme. En les rouvrant, il vit du sang, deux brigands qui se tordaient en hurlant dans un coin, la plus belle des religieuses dans les bras du capitaine, puis il ne vit plus rien ; ses yeux se fermèrent une seconde fois, sans qu'il eût la puissance de les rouvrir, ses jambes manquèrent sous lui, enfin il tomba comme une masse ; il était ivre-mort.

* * *

Lorsque le comte s'éveilla, il était grand jour ; il se frotta les yeux, se secoua et regarda autour de lui ; il était couché sous un arbre à la lisière du bois, ayant à sa droite Nicolosi, à sa gauche Podora, devant lui Catane, et derrière Catane, la mer. Il paraissait avoir passé la nuit à la belle étoile, cou-

ché sur un doux lit de sable, la tête appuyée sur son porte-manteau, et sans autre dais de lit que l'immonse azur du ciel. D'abord, il ne se rappela rien, et demeura quelque temps comme un homme qui sort de léthargie ; enfin, sa pensée, par une opération lente et confuse, d'abord, se reporta en arrière, et bientôt il se rappela son départ de Catane, les hésitations de son mulotier, son arrivée au convent, son altercation avec le cuisinier, l'accueil que lui avait fait le général, le dîner, le vin de Marsala, les chansons, l'orgie, le feu, les religieuses et les coups de pistolet. Il regarda de nouveau autour de lui, et vit sa malle, son sac de nuit et son porte-manteau. Il ouvrit ce dernier, y retrouva son portefeuille, sa pipe d'écume de mer, son sac à tabac et sa bourse, sa bourse qui, à son grand étonnement, lui parut aussi ronde que si rien ne lui était arrivé ; il l'ouvrit avec anxiété. Elle était toujours pleine d'or, et de plus il y avait un billet ; le comte l'ouvrit vivement et lut ce qui suit :

" Monsieur le comte,

" Nous vous faisons mille excuses de nous séparer de vous d'une façon aussi brusquée; mais une expédition de la plus haute importance nous attire du côté de Cefalu. J'espère que vous n'oublierez pas l'hospitalité que vous ont donnée les bénédictins de Saint-Nicolas-le-Vieux, et que, si vous retournez à Rome, vous demanderez à monsieur Morosini de ne point oublier de pauvres pêcheurs dans ses prières.

" Vous retrouverez tout votre bagage, à l'exception des Kukonroiter que je vous demande la permission de garder comme un souvenir de vous.

" Dom GAETANO,

" Prieur de Saint-Nicolas-le-Vieux,

" 16 octobre 1806."

Le comte de Weder compta son or; il n'y manquait pas une obole.

Lorsqu'il arriva à Nicolosi, il trouva tout le village en révolution; la veille, le couvent de Sainte-Claire avait été forcé, l'argenterie du monastère pillée et les quatre plus jeunes et plus belles religieuses enlevées, sans qu'on put savoir ce qu'elles étaient devenues.

Le comte retrouva son muletier, remonta sur sa mule, revint à Catano, et ayant appris qu'un bâtiment était prêt à mettre à la voile pour Naples, il s'y embarqua et quitta la Sicile la même nuit.

Deux ans après, il apprit que le fameux chef de bandits Gaetano qui s'était emparé du couvent de Saint-Nicolas-le-Vieux, sur l'Etna, pour en faire un repaire de brigands, après un combat terrible soutenu contre un régiment anglais avait été pris et pendu à la grande joie des habitants de Catano, qu'il avait fini par venir rançonner jusque dans la ville.

ALEX. DUMAS, Père.

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 31 OCTOBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception] à cette règle.

* N. B.—Pour les abonnements aux États-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

Correspondance de Ladébauche.

Londres, ce 30 Oct. 1879.

Mon cher Vrai Canard,

A mon arrivée à Londres il faisait un temps "muc," et il y avait peu de gens qui "bumaient" sur le Strand. Mame Delorme s'était rendue directement chez la bourgeoise, pendant que moi je pensais à l'hôtel. Hier matin je suis sorti pour acheter du "tondre" pour allumer ma pipe et je n'ai pas réussi à en trouver. En revenant je me suis dit: Bâteche, il ne faut pas que j'oublie de faire visite à la bourgeoise. J'ai rebroussé chemin et j'ai pris la direction de la maison de Mame Victoire.

Le ciel commençait à être gris-soux et je craignais qu'il vint mouiller. Je hâtai le pas et j'arrivai chez Mame Victoire à la brunoite. J'entrai par la porte de cour. Je vis une fille qui "tirait" la vache et je me suis dit: Bâtescan! il doit être tard. Il faut que je me dépêche si je veux voir la bourgeoise avant souper. J'entrai dans le tambour où je fis un peu de train en m'essuyant mes souliers de bleu. On vint m'ouvrir avant que j'eus le temps de clancher. Les domestiques me reconnurent de suite.

Chacun me donna la main et on me fit asseoir dans une chaise bergante près du poêle double où l'on venait de faire une grosse attiseo. Chez Mame Victoire faut dire qu'on ne se chauffe pas avec des écopeaux, des scantlannes ou des morceaux de bois qu'on ramasse sur la grève. Chacun me faisait des questions sur le Canada et sur les chantiers. Je ne pouvais pas répondre à toutes leur questions à la fois. Je dis aux filles: Espérez un peu. Faut pas prendre le beurre à poignée. Chaque chose en son temps. Laissez moi d'abord vous demander ce qui s'est passé ici lorsque Mame Delorme est arrivée. Quand vous m'aurez répondu je vous donnerai des nouvelles des canayons de chez nous. Voyons.

La cuisinière prit la parole et me dit:

— Cher petit maître! si t'avais vu la bourgeoise comme elle était contente de revoir sa fille. Elle sautait de joie. Aussi elle lui a fait promettre de ne jamais retourner en Canada. Elle a dit que prochainement elle allait écrire une lettre en termes à son gendre pour lui dire de revenir botôt.

Mame Delorme n'a pas eu de misère pendant le voyage. Elle paraît avoir profité un peu.

Mame Victoire n'est pas du tout contente de la décision de son gendre dans l'affaire à Luc.

Elle est en vlimo contre Johnny. Elle a dit que s'il ne pouvait se tenir steady dans un banquet, il aurait autant baquette de fermer boutique. Il y a une fameuse grosse hache nommée Blako qui rentre dans le chantier après en être sorti depuis cinq ou six ans. C'est un gaillard presque aussi fort que Johnny et il pourrait bien lui couper l'herbe sous les pieds au moment où il y pensera le moins.

En somme Mame Victoire n'est pas du tout satisfaite de la conduite de Johnny et de ses associés.

Mame Delorme en bonne enfant qu'elle est n'a pas oublié sa maman au Canada. Aussi lui a-t-elle apporté des présents assez farauds. Lorsqu'elle a ouvert sa valise elle lui a montré une dizaine de livres de boudin blanc, deux terrines de gorrelons, six pains de suero du pays, une jarre de lait égoutté, quatre fromages raffinés de l'île d'Orléans, six petites palettes de savon d'odeur, et une douzaine de saucisses d'habitant enveloppées dans la coiffe.

Comme l'Angelus sonnait la cuisinière alla au dressoir et sortit sa meilleure vaisselle.

On mit mon couvert sur la table et on me servit un souper comme on en trouve chez les gros seulement.

Pendant le souper je fus obligé de parler de Joly. Je dis à mes amis tout ce que je savais sur son compte. Lorsque j'étais parti de Québec le pauvre homme riait encore, mais c'était un rire qui ne passait pas le nœud de la gorge. Ses plus grands amis lui viraient le dos et bien sûr au moment présent il devait être passé au bob. La défaite de Luc le touchait de près et le démoralisait. Il lui était impossible de pousser le trade plus longtemps. Il y avait un boute à jouer au bouchon et Chapleau et ses amis sont probablement aujourd'hui les boss du chantier.

Comme je parlais Mame Victoire entra dans la cuisine. Elle me donna la main avec répugnance. Elle paraissait renfroignée à mon égard.

Ecoute, Ladébauche, me dit-elle, je n'ai pas de portes par derrière et je te dirai carrément que tu viens chez moi un peu trop souvent. Je pense que tu as envie de licher le monde par ici pour avoir du cirage. Je gage que tu viens chez moi pour avoir de quoi serrer Lan gevin!

Oh pour ça, non madame. Jamais, au grand jamais j'y aurais songé. Croyez moi, ma grande conscience, c'est pas vrai.

— Estuse moi, mon ami, je t'avais mal jugé. J'aurai une faveur à te demander. Lorsque tu retourneras au Canada tu diras de ma part à Johnny, Luc et Joly, que je veux plus les voir chez moi. J'ai assez de tracasseries dans mon ménage sans m'occuper des affaires des canadiens. Qu'ils s'arrangent ensemble et qu'ils viennent plus me bâdrer. Demain matin lorsque mon train sera fait j'aurai du temps pour te parler et je te dirai des choses qui t'intéresseront. En attendant bonsoir, à demain.

Ici finit ma première entrevue avec la bourgeoise.

Je passai ensuite une soirée agréable dans la cuisine et avant de me coucher je t'ai écrit la présente.

Tout à toi,

LADEBAUCHE.

L'Hiver.

Le soleil est sur le point d'entrer dans le premier degré du capricorne et la saison froide durera jusqu'à ce qu'il tombe dans le signe du Bélier. En termes vulgaires nous touchons à l'hiver. La terre

est depuis longtemps jonchée de la dépouille de nos érables, et la rude saison s'approche à grand pas. Plusieurs de nos lecteurs nous diront: Qu'est-ce que cela vous fait?

Vous ne songez pas à ceux qui n'ont pas de pardessus; vous n'avez pas lu dans les journaux que grâce à la protection, des spéculateurs ont fait subir une hausse au prix du charbon; vous ne savez pas que votre maîtresse de pension refuse de monter un poêle dans le passage près de la porte de votre chambre à coucher et que si vous vous plaignez d'habiter un petit Groënland elle vous présentera sa note et vous flanquera à la porte?

Vous ignorez peut-être que le lager est devenu trop froid pour être potable et que les punchos au rhum à dix cents sont entrés dans le domaine des mythes. Vous avez oublié qu'il est impossible de faire la sieste sur les bancs du jardin Viger, ou sur l'herbette du Parc Mont-Royal?

Vous ne vous êtes pas aperçus que vous étiez le seul promeneur en chapeau de paille sur nos grands boulevards.

C'est à vous que nous nous adressons aujourd'hui. C'est à vous que nous dirons que nous allons avoir un hiver des plus rigoureux. Si vous n'avez pas le sous, vous allez crever de faim; à moins d'accepter les aumônes de la St. Vincent de Paul. Nous n'avons qu'un conseil à vous donner. Prenez passage sur un steamer en destination du Brésil ou de Buenos Ayeres. Là, nous le tenons de bonne source, vous ne travaillez pas, vous vivez gratis sur des bananes et des ananas, et vous ramasserez des diamants.

Là, vous serez heureux, et ici nous serons plus confortablement dans les salles de lecture publiques et près des comptoirs où se servent les free lunch.

HUITRES.—Un personnage d'une importance considérable et qu'il faut absolument avoir l'hiver, à sa table, sous peine d'être accusé de ne pas savoir compendier un menu, nous est revenu.

C'est l'huitre.

Un journal, désireux de chanter dignement le retour de ce mollusque délicat, fait appel à Brillat-Savarin.

On sait que le célèbre auteur de la "Physiologie du Goût" était de la génération de ces amateurs d'huitres qui, en matière de préface à leurs pantagruéliques repas, en avalaient chacun une grosse, soit cent quarante-quatre, pour se mettre en appétit.

J'ai voulu savoir, dit le fameux gourmet, quel est le poids de cette avant-garde, et j'ai vérifié qu'une douzaine d'huitres (eau comprise) pesait "quatre onces" (poids marchand) ce qui donne, pour la grosse trois livres. Or, je donne pour certain que ces mêmes personnes, qui n'en dinaient pas moins bien après les huitres, eussent été complètement rassasiées si elles avaient mangé la même quantité de viande, quand même s'aurait été de la chair de poulet.

Le même Brillat-Savarin a raconté que, en 1798, étant à Versail-

les commissaires du Directoire, il connut un sieur Laporte, greffier du tribunal et grand amateur d'huîtres, qui se plaignait de n'en avoir jamais eu son saoul. Brillat-Savarin l'invita à dîner, résolu à lui donner la satisfaction de cette franche lippée.

Il en mangea trente-deux douzaines, et il en demandait encore.

Mais, comme il fallait le temps de les ouvrir, ce sport d'un genre particulier ne pouvait aller bien vite, et l'amphitryon du greffier, qui avait lâché prise à la troisième douzaine, était las du rôle de spectateur.

Il lui tardait d'entrer en scène et de dîner.

— Mon cher, dit-il à son hôte, votre sort n'est pas encore aujourd'hui de manger votre saoul d'huîtres; dinons.

On dina, et l'histoire rapporte que l'homme aux trente-deux douzaines se comporta avec la vigueur et la tenue d'un homme qui aurait été à jeun.

Mais le plus grand amateur d'huîtres que le dix-huitième siècle ait produit n'est point Laporte: c'est le fils de Crébillon, le tragique, le galant conteur auquel nous devons le "Sophia."

"Crébillon fils, écrit l'auteur des "Tableaux de Paris," mangea en ma présence cent douzaines d'huîtres sans crever. Il buvait du lait chaud, tandis que j'avais du champagne. Il m'offroit son lait et je lui offrois ma bouteille. Nous disputions chaudement sur le digestif. C'étoit à peindre. Il avoit raison, j'avais tort. Le lait est le véritable dissolvant des huîtres."

COVACS.

Nous saluons l'apparition de deux nouveaux confrères, le *Pantastique* d'Ottawa et le *Carillon* de Québec. Tous deux sont bien rédigés, mais le premier à son début a fait une bêtise sérieuse en se prononçant trop fortement en faveur d'un politicien impopulaire. Le *Pantastique* a signé son arrêt de mort en écrivant un article dans lequel il demande que l'homme au \$32,000 soit promu à un degré de chevalerie aussi élevé que celui de Sir John. Le *Vrai Canard* lui prédit une mort certaine avant la St. Sylvestre, la première condition d'existence d'un petit journal est l'indépendance politique.

Pendant notre absence à Québec un entrefilet relatif à une demoiselle de Joliette a été publiée à notre insu. Le ton de l'article s'écartant de notre programme, nous déplorons le malotéu qui l'a fait paraître dans nos colonnes.

Si vous voulez entendre un échantillon de l'éloquence canadienne, écoutez le boniment débité à la porte d'un magasin de la rue Notre-Dame où l'on exhibe des figures en cire des Papes Pie IX et Léon XIII et du Prince Impérial:

Entrez ici, messieurs, vous verrez ici pour dix cents ce qu'il vous coûtera \$2,000 pour voir ailleurs. C'est pas un habitant, c'est pas un charquier, ni un ramasseur de gue-



LE SIRAGE DE LANGEVIN.

DELORME.—J'ai beau frotter, M. Langevin, ça ne s'éclaircit pas. Cette tache restera toujours terne.

nilles, mais c'est notre St. Père Léon le treize. Entrez, messieurs, c'est gratifiant, c'est édifiant. Vous avez pas besoin de faire le voyage à Rome. En le voyant vous vous jetterez à genoux. Entrez, ça coûte rien qu'à dix cents."

Le reste du discours est du même acabit.

.

Le *Vrai Canard* a reçu de nouvelles informations sur le compte du gérant de la Société de Construction de la petite rue St. Vincent. Il ne se contente pas de lire gratis tous les journaux dans le dépôt de Madame Proulx; tous les matins il lit la *Minerve*, chez le bon père Chapleau, sur la rue Notre-Dame ensuite il se rend chez MM. Payette & Bourgeois, où il passe une couple d'heures à lire des romans exposés sur le comptoir.

Il faut mettre une fin à ça.

.

Une jeune fille récemment arrivée de Maskinongé est en service chez une dame de la rue St. Louis. Au moment du dîner elle dit à la bourgeoise.

— Dans quoi est-ce que je vas hâler la soupe?

— Comment dites-vous?

— Oui, dans quoi vas-je hâler la soupe pour la mettre sur la table?

— Dans la soupière.

.

Nous accusons réception de l'ALMANACH DU PEUPLE pour 1880, publié par MM. Beauchemin & Valois. C'est un recueil très-intéressant de connaissances utiles. Il contient un choix judicieux de morceaux littéraires, dont la lecture est des plus agréables. Le public y trouvera les réglemets de la chasse, la liste des députés, etc. C'est un ouvrage qui devra trouver sa place dans toutes les familles. Il est en vente chez tous les libraires.

.

Un haut fonctionnaire vient d'être arrêté pour filouterie. On le disait chef de division. De soustraction, donc.

Québec 22 Oct. 1879. Mon cher *Canard*.

Lors de mon dernier voyage en France, en passant dans un village, je fus témoin de la scène suivante.

Un cabaretier avait acheté un magnifique dindon. Il eut l'idée de le promener par le village, et, pour attirer la pratique, il écrivit sur une large feuille de papier l'avis suivant, qu'il voulait placer sur le dos de la bête. Je conserve l'orthographe;

"Le dindon que voissi sera promener par le village afin que chacun puisse voire cépate, ça otour, ça grosseur, ça graisse et sa kraite. Ille cera rôtti demain, il cera mangé à une cure. Le prix du diné ai de un franc sans les zoztra. Il est défendu de touché à l'animal."

L'aubergiste était en train de coler l'envers de son affiche, lorsqu'il voit entrer le garde champêtre son ami; il posa le papier sur une chaise et reçoit le visiteur. On cause, on prend quelque chose, et l'animal part.

Pendant que l'aubergiste se démenait ne pouvant retrouver sa pancarte, un bruit inusité se fait entendre dans le village. On poursuivait le garde champêtre par les rires et les propos les plus bruyants; celui-ci, bon vivant, ne s'en fâchait pas.

Intrigué toutefois, et croyant à une conspiration ourdie par Thomas le borgne, son concurrent aux fonctions dont il est revêtu, il se dirige à grands pas vers la maison de l'instituteur. Celui-ci le reçoit avec le respect dû à une autorité; mais lorsqu'il se retourne pour former la porte, l'insolent éclat de rire retentit encore.

Tout s'explique alors le garde champêtre s'était assis sur la feuille de papier enduit de colle, l'écriveau était fixé à la partie inférieure de sa blouse.

— Comment s'écria-t-il; on ne m'a pas arraché cela!

— Non, certe, répond l'instituteur, l'affiche défend de touché à l'animal.

De ton ami ZORLOT.

— Voici la copie textuelle d'une lettre dont l'original est déposé dans notre bureau:

Maskinongé 6 juillet 1879.

N'oublie jamais de quoi qu'on s'est dit pour moi j'oublierez jamais.

Chère Demoiselle,

Je prend aujourd'hui un moment de joie pour mon cœur et ma bien-séance de vous emprimé quelque mot sur ce faible papier de l'amour que j'ai prouvé pour vous, mais je ne puis mesprimé sur ce papier autant que de vive voix, parceque sur le papier nous pouvons pas entretenir bien longtemps, mais toujours je vous assure que mon cœur désirerait être auprès de vous aimable demoiselle, mais il ne puet pour le présent; il pense toujours à vous mais j'espère dans quelque temps nous pourrons se donné quelque mot de vive voix mais sur ce papier il faut toujours que je vous laisse assevoir quelque mot d'amour que je ressente pour vous ce que le temps est bien long d'être éloigné d'une personne qu'on estime que c'est ennuyant de passé quelque temps sans se faire reconnaître notre idée toujours tant que moi mon cœur est toujours à vivre pour vous, mais si je devais d'être admi aussi bien de votre part que mon cœur vous adrait nous pourrons pensé que les deux cœur se rosenbleront amsemble avec la grâce de Dieu bientôt ce je vous assure que je trouve le temps bienlong d'être éloigné de vous, j'espère que nous aurons le bonheur de ce parlé plus au long de l'amour, cher Demoiselle voilà pour la deux lettre que je vous envoie j'ai adressez ma lettre à votre nom chez B'ante pour moi je suis pas capable allez vous voir mais si vous pouvez descendre à Maskinongé à l'Hotel Racette, je travaille là pour le présent si vous êtes pas capable venir asteur je voudrais avoir votre portrait je trouverais le temps moins long, je termine en vous sauuant de tout mon cœur et en espérance de ce revoir bientôt et j'espère que vous ne m'oublierez pas avant que je vous rendre la parole.

Je reste pour la vie votre ami humble dévoué,

M. L.....

Une réponse à la plus vite possible.

.

Nos remerciements à MM. J. B. Rolland & Fils, pour l'envoi de leur Almanach de Familles. Cette petite brochure est comme celle des années précédentes remplie d'informations utiles et d'histoires intéressantes. En vente chez tous les libraires.

.

X... vient de se décider à prendre des leçons d'écriture.

Pou généreux de sa nature, il on a fait longuement débattre le prix.

On demandait à son maître s'il mordait à l'écriture.

— Je ne lui ferai qu'un reproche.

— Lequel?

— Il ne se fend pas assez.

.

Le comble de l'habileté pour un pick-pocket:

— Voler un chaîne de montagnes.

Le comble de l'impudence:

Ecriro de chic loi compte-ronda d'une réunion qui n'a pas eu lieu.

Encore une bonne :

Cacouna,.....1879

Mademoiselle,

Pardonnez-moi si j'ai la hardiesse de vous adresser ces quelques lignes, c'est afin d'acquiescer aux vœux de mon cœur, et d'obéir à sa voix suppliante, soyez persuadé Melle que ces vœux qui m'avez réveillé de ce sommeil, qu'on appelle indifférence enfantine qui se reforme que quand un ange vient lancer ce rayon de charmo, illuminer ce feu divin qui ne s'éteint que quand le pharisien refuse au moral ce secours, dont il lui faut pour le placer dans le cadre de l'affection je ne vous entretendrai pas ici sur des vagues phrases qui n'ont pas de commentaire pour ceux qui les reçoivent indifféremment, mais je vous avou franchement mademoiselle, que vous êtes la première qui avez fait sortir en moi ce feu qu'on appelle saint taimé, et qui frappe toujours ceux qui en sont l'objet, si vous comprenez bien Melle le sentiment qui me dévore, j'espère que vous efforcerez à me sortir de l'ambarras ou je me trouve. Un gros mot de réponse me fera du bien.

Je demouro en attendant votre affectionné humble serviteur.

L. N.

P. S.—Oh! si on pouvait se rencontrer ce soir après le magasin barré au coin du hangard au serois de la grange.

A la revoiyure,
Mademoiselle.

—Dis donc, Nana, si nous mangions des côtelettes de porc aux cornichons? Aimes-tu les cornichons?

—Toujours douter de la petite femme, c'est mal, mon bébé.

DE MONTREAL A OTTAWA.

Les lecteurs ne doivent pas oublier que la ligne la plus directe, la plus rapide et la plus économique entre Montréal et Ottawa, est le chemin de fer Q. M. O. et O. Les chars sont aussi somptueux que confortables, les employés sont polis et le trajet se fait avec une rapidité extraordinaire.

Luxe efféminé.—Si nuitamment vous heurtez à la porte d'une modeste auberge située sur la rue Sanguinet aux environs de la rue Ste. Catherine: vous êtes frappés d'étonnement et excité à l'hilarité par l'apparition d'un être étrange, dont la robe de nuit, élégante, conviendrait mieux au corps d'une Vénus qu'à celui d'un homme ordinaire. Ce dernier voulant embellir la vie non louable du célibat trouve que par ce costume aux riches broderies il donne à sa personne un charme qui le touche lui-même et rend agréable ses nuits solitaires!!!

INCERTES.

C'est à la pharmacie Jacques-Cartier, que le Vrai Canard achète toutes ses drogues et ses médicaments. Comme il lui faut souvent patauger dans les eaux bourbeuses des étangs et des ruisseaux, il y prend souvent des rhumes à tout casser. Il s'est toujours guéri avec les Amers Merveilleux de P. Dépatio, l'Huile de Foie de Morue, et les pilules Anti-Bilieuses.

Comme il est sûr de trouver les vrais remèdes chez son ami Désilts, il suppose que les aimables lectrices et lecteurs du Vrai Canard s'exprimeront de lui faire une visite. C'est au No 156, Rue Notre-Dame au coin de la place Jacques-Cartier.

Un Irlandais et un Canadien se rencontrent sur le Champ de Mars.

L'Irlandais.—You bonne for drop of crature.

Le Canadien.—Me no comprendre!

L'Irlandais.—Be gorrah, toi come avec me prendre un coup at Arcand's Saloon, all the imprimeurs go there.

Le Canadien.—Moi take half and half. D'at is the bonne place for free lunch at twelve o'clock. Arcand's place is at the coin of St. Constant and Craig Streets.

HUITRES FRAICHES.—On trouvera toujours à l'Hôtel du Canada, des huîtres fraîches en écailles de Malpecque et Bouctouches. Ces huîtres sont toutes de première qualité étant choisies à la main et importées directement du Golfe.

THÉÂTRE ROYAL.—Ce Théâtre est maintenant ouvert tous les soirs de la semaine Cette belle salle d'amusement a reconquis son ancienne popularité sous une direction habile et le public y applaudit toujours des compagnies d'artistes de première classe. Cette semaine nous avons eu les Bric à Brac et la Troupe Liliputienne d'Opéra qui ont obt nus tous deux un succès éclatant.

VITAL CASSAN, graveur et dessinateur sur bois, a ouvert son atelier au-dessus des bureaux de la *Minerve*, où il exécutera à bon marché toutes les commandes qu'on lui confiera.

On ne saurait jamais être trop difficile sur le choix de son fournisseur de chaussures. L'argent est rare et si vous êtes trompé par un cordonnier quant à la qualité du cuir ou au fini de l'ouvrage, vous éprouvez beaucoup de désagrément. Afin d'acheter à bon marché une excellente paire de chaussures, ouvrage garanti, il faut aller chez Zéphirin Huot, No. 483 $\frac{1}{2}$, rue Ste. Catherine, enseigne de la botte tricolore. Jamais personne n'a été trompé dans ce magasin.

Frank Larin a toujours quelque nouvelle intéressante à communiquer à ceux qui visitent son populaire restaurant. Il disait l'autre jour qu'un de ses voisins doit se rendre à Washington pour vendre la patente d'une *Strap* valant \$10,000. Huîtres fraîches en écailles, reçues tous les jours et apprêtées de toutes les façons Le restaurant de Larin est au No. 88 rue St. Laurent.

QUILLES! QUI SERA LE CHAMPION? J. B. Emond offre une splendide carabine valant \$25 au joueur de quilles qui fera le *String* le plus fort, à partir du 10 Octobre courant jusqu'au 10 Décembre. Le Bowling Alley se trouve au No. 272, rue St. Laurent.

Malgré les persécutions auxquelles il a été en butte de la part de concurrents indelicats le magasin de nouveautés de P. E. Labelle continue toujours de jouir de la faveur populaire. La popularité de ce magasin augmente tous les jours à cause du bon marché que l'on y trouve continuellement. La concurrence s'est consumée en efforts impuissants pour pouvoir offrir au public une liste des prix plus bas que ceux de P. E. Labelle. La preuve de ce que nous avançons réside dans le fait que le magasin de P. E. Labelle est celui qui est le plus achalandé dans la partie Est de la Ville. Les clients auront l'avantage d'y trouver un stock de banqueroute acheté à 35 cts dans la piastre. Le magasin du véritable bon marché est au No. 109 rue Notre-Dame, à l'Enseigne de la Boule Bleue, entre les rues Bonsecours et Gosford.

La vérité vient de rayonner avec un éclat plus vif dans la vitrine du Vrai Brasseur où l'on voit un étalage de pipes des plus élégantes. Les prix sont étonnamment bas. Lisez pour voir; Fancy G. B. D'vaient \$1.00 réduits à 60c. avec boîte, G. W. D. No. 1, 75c avec boîte, G. B. O. 30c Pipes indiennes ohnokowron 30c. C'est à ne pas y croire.

Le Vrai Brasseur est au No. 47, rue St. Laurent.

M. G. Lemire a entrepris de révolutionner l'art de la photographie. Ses bas prix et le fini de son travail mettent ses concurrents aux abois. Lisez plutôt: 2 portraits pour 15c, 4 pour 25c., 9 pour 35c., 2 douzaines photographiques pour une piastre. Ouvrage garanti de première classe. Ateliers 68 place Jacques-Cartier.

Pour avoir un portrait avec un fini artistique à meilleur marché que n'importe où ailleurs, ressemblance garantie, il faut aller chez H. Larin No. 18 rue St. Laurent, Mr. Bayard, peintre et dessinateur de renom, est attaché à l'établissement.

Madame E. A. Ethier annonce au public et à ses amis, qu'elle a dissout la société qu'elle avait contractée avec Madame Ghidone et qu'elle continue de tenir un salon de première classe au No. 41 Côte St. Lambert. Nous engageons nos lecteurs amateurs de bons vins et cigares de patroniser son établissement.

Si vous sortez du Palais de Justice après avoir gagné un procès et si vous rencontrez un ami, n'oubliez pas de le faire entrer avec vous chez Truteau de l'Orana coin de la rue Craig et de la Ruelle Perrault. Truteau est en train de s'immortaliser par l'excellence de ses *free lunch*, de ses vins et de ses liqueurs.

LA MUSE POPULAIRE

CHANSONNIER AVEC MUSIQUE

PRIX 25 CENTS.

En vente chez tous les libraires du pays.

Commandes et communications adressées à Z. PAGÉ & Cie, seront reçues au Bureau de ce Journal.

ARCHAMBAULT

Artiste-Photographe

No. 300 $\frac{1}{2}$, RUE NOTRE-DAME.

Spécialité de photographies éclair. M. Archambault est le seul photographe à Montréal, qui se sert du nouveau procédé instantané pour portraits d'enfants. La pose n'est que d'une couple de secondes, et les portraits cartes sont garantis supérieurs sous le rapport de la richesse du ton et de la finesse des lignes. Les prix sont très modérés.

RESTAURANT DU PRINCE ARTHUR.

Ce restaurant continue de jouir d'une popularité bien méritée sous la direction de son patron, Frank Larin. La cuisine y est excellente et la cave est garnie des meilleures Liqueurs. Huîtres salées en écailles reçues tous les jours par express et apprêtées de toutes les façons par un cuisinier de première classe. Ce restaurant est au No. 88 rue St. Laurent.

E. MATHIEU & FRERE,

77, RUE NOTRE-DAME,

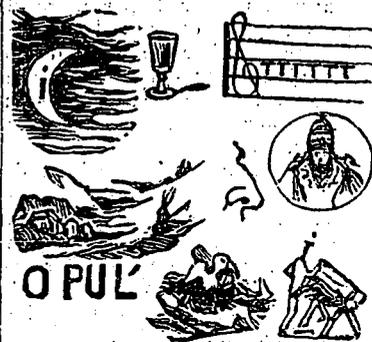
Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et la public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S.—Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Messe de première qualité.

EXCURSION EXTRAORDINAIRE.

De Montréal à St. Jérôme et St. Lin, Samedi le 1er Novembre 1879, par les chemins de fer Q. M. O. & O. et les Laurentides. Un train spécial laissera Hochelaga à une heure P. M., Retour de St. Jérôme et de St. Lin 5 heures P. M. Les billets sont bons pour revenir le lundi suivant. Prix du passage aller et retour 1ère classe 75c. 2ème classe 50c.

REBUS No. 11



HUITRES! HUITRES!!

Huîtres, Bouctouche, Malpec, Saint Climon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix

S'adresser à
M. C. FOURNIER,
Quai du Richelieu,
Ou à
M. EUGENE BENOIT,
Marchand de Provisions, No. 93, Rue des Commissaires.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

FREE LUNCH! FREE LUNCH!

Rien n'est aussi commun que le nom, rien n'est aussi rare que la chose.

UN VÉRITABLE FREE LUNCH composé d'une soupe plantureuse avec viandes, saucissons de Bologne, pain, céleri, et autres assaisonnements se trouvera toujours de 11 a. m. à 3 p. m. au CITY HALL SHADES, No. 15 rue Gosford

La soupe varie tous les jours. Elle est préparée par un cuisinier de première classe.

Le vendredi soupe aux huîtres.
LE TOUT EST GRATIS.
Liqueurs, vins et cigares de premier choix.

JAMES FAHEY,
Propriétaire.

RESTAURANT FASHIONABLE

No. 94, RUE DU PONT,

St. Roch, Québec.

TENU PAR F. X. SAUVIAT,

[Le seul agent autorisé du Vrai Canard à Québec.]

Le public trouvera toujours dans ce Restaurant populaire des huîtres fraîches du golfe. Les mollusques y sont apprêtées de toutes les façons. Salons particuliers pour les Dames. Une magnifique salle de billards est attachée à l'établissement. On trouvera toujours dans la buvette des vins, liqueurs et cigares de premier choix

S. GOLTMAN,

Marchand-Tailleur

No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Co.lections d'habillements sur commandes.

Spécialité de Tweeds de luxe portés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre.

Satisfaction garantie aux clients.
PRIX MODÉRÉS.